

Puis viendra la lecture, lente et posée, afin que rien n'échappe : puis enfin le commentaire.

* *

Un mot d'abord sur le héros célébré dans cette oraison funèbre.

Louis de Bourbon, prince de Condé, et premier prince du sang, eut une vie aussi agitée que glorieuse par endroits. Général en chef à vingt-deux ans, il remporta sur les Espagnols, en 1643, la célèbre victoire de Rocroy ; et par une série de triomphes, il prépara la paix de Westphalie (1648), le plus beau des traités de l'ancienne monarchie, et qui donna à la France, avec l'Alsace, la prépondérance dans toute l'Europe. Condé joua ensuite un rôle important dans les guerres civiles dont le ministre Mazarin fut le prétexte. Il tâta de la prison, et dans son dépit contre Mazarin, il alla jusqu'à mettre son épée au service de l'Espagne contre la France ; mais il reconnut bientôt sa faute, et le jeune Louis XIV, alors à l'aurore de son règne, — c'était en 1660 — lui accorda son pardon.

Pendant la seconde période de sa vie, Condé eut à reprendre les armes, entre 1668 et 1674 ; il rendit de grands services à la France ; mais ce qu'il se prit à aimer davantage encore que la guerre, ce furent les nobles distractions de l'esprit. Son palais de Chantilly et son hôtel à Paris furent le rendez-vous d'une cour nombreuse qui applaudit aux premiers succès de Racine et de Molière. Condé mourut en 1686, à soixante-cinq ans, laissant la réputation d'une des plus fières et des plus généreuses natures qu'on ait vues. Le roi voulut que rien ne fut épargné pour rehausser l'éclat de ses funérailles, et il désigna Bossuet pour prononcer l'oraison funèbre. Bossuet avait été pour le prince un conseiller et un ami ; il avait conversé bien souvent avec lui dans les allées du parc de Chantilly, "au bruit de ces jets d'eau qui ne se taisaient ni jour ni nuit." Il avait eut le bonheur de le voir revenir avec une indiscutable sincérité à des sentiments religieux, qui avaient subi quelque éclipse au cours de sa carrière. Bossuet connaissait donc son héros ; et en effet, au cours de cette magnifique oraison funèbre, l'admiration, l'affection personnelles de l'orateur percent à chaque instant et réchauffent le discours.

* *

Arrivons maintenant à la *péroration*, un des plus nobles mor-